

SOMMAIRE

Pages

- ◆ *Édito* 1
- ◆ *Nouvelles utilisations des opiacés* 2
- ◆ *Prise en charge d'une ventilation au masque difficile et d'une intubation difficile* 7
- ◆ *Les élections de l'ordre infirmier. Manque de transparence ?* 14
- ◆ *Paiement des CET et HS* 15
- ◆ *La ré-ingénierie du DEIA* 16
- ◆ *Annonces congrès* 18
- ◆ *Offres d'emploi* 21
- ◆ *Tableaux des salaires de la FPH* 23

ANNONCEURS

A.I.A.S.

La polyvalence de l'IADE est-elle menacée !

La rénovation en 2002 du décret relatif aux actes infirmiers, ouvre l'accès des SMUR aux infirmiers anesthésistes, mais seulement « en priorité ».

A l'époque, le contexte démographique et les disparités géographiques des infirmiers anesthésistes ne permettaient pas la généralisation d'une exclusivité d'exercice pour cette activité.

Pourtant, la valeur ajoutée qu'offre un IADE dans la prise en charge pré hospitalière pour dispenser et gérer une anesthésie, ou encore assurer les transports secondaires de patients ventilés et/ou sous catécholamines, n'est pas à démontrer.

Or, ces mêmes problèmes démographiques perdurent et engendrent la mise en œuvre de délégations d'actes (comme la mise en place de dispositifs laryngés) à des infirmiers voire à des secouristes non professionnels de santé. Nous assistons même à des délégations de compétences comme « assurer une alternative à l'intervention d'un SMUR médicalisé ».

Ces modes de fonctionnement, certes expérimentaux, font déjà plus long feu qu'ils ne le devraient et cela malgré les vives réactions des syndicats professionnels d'anesthésistes et d'urgentistes.

S'il est peu souhaitable qu'un IADE fasse une carrière en SMUR, il serait par contre regrettable que la profession laisse échapper un pan complet de son exercice et de son expertise pour de mauvaises raisons ou une vision à court terme.

Attention, les IADE ne doivent pas s'assoupir sur leurs acquis aux seuls motifs de confort et/ou d'horaires de travail, sous peine de se voir déborder par des personnels moins formés mais surtout plus motivés... et souvent grisés par le syndrome du « cow-boy » bien connu dans le milieu urgentiste.